

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

## SOMMAIRE

**GRAVURES :** Mantille. — Agrément en passementerie. — Brassière d'enfant (3 dessins). — Robe de dessous au crochet tunisien. (3 dessins). — Vainqueur en guipure sur fil. — Sca. — Tabouret. — Parure Hyacinthe. — Scalet d'appartement. — Parasol ensole-plumes. — Lampe. — Bijoux : églantine, fleur de tilleul, bracelet, épingle de tête. — Toilette d'intérieur Jane Grey. — Toilette de visites. — Toilette de promenade. — Robe.

**SCULPTURES :** Plancher de modes coloriées. — Plancher de Broderies et de Patrons. — Plancher de Tapiserie en couleurs.

## EXPLICATION DES GRAVURES

**1. Mantille de dentelle** notre posée à l'espagnole sur un peigne girafe style 1830; sur le côté, grosse rose jaune pâle à feuillage de velours teinté. Robe de faille bleu de l'Inde, décolletée carrée; des appliques de velours posées en dents aiguës encadrent le corsage et se trouvent répétées autour de la manche coupée, qui laisse apparaître un flot de mousseline très-claire, artistement plissée.

**2. Agrément en passementerie.** — Une personne un peu habile à l'aiguille peut parfaitement recopier cette passementerie, comme elle ferait d'un dessin de soutache; les détails en sont assez nettement dessinés pour permettre la réussite du travail. On se procurera de la ganse demi-ronde, dite ganse à passementerie; on contournera suivant les indications du dessin, et l'on coudra chaque rang l'un contre l'autre par un point de surjet. Cet agrément peut être employé pour confection de robes et pour tous les objets qui sont ornés de passementeries.

3 à 5. Brassière d'en-



1. MANTILLE DE DENTELLE. — MODÈLE DE M<sup>me</sup> CAVALLY. — Dessin de GUSTAVE JANET.

fant en laine rose et blanche. — Il faut monter 267 mailles de laine rose.  
1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rangs. — Tout en mailles simples.  
4<sup>e</sup> rang. — 4 mailles simples, 1 passe, 3 mailles simples, 1 surjet double, 3 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple.  
5<sup>e</sup> rang. — Tout à l'envers.

6<sup>e</sup> rang. — Comme le 4<sup>e</sup>.  
7<sup>e</sup> rang. — Tout à l'envers.  
8<sup>e</sup> rang. — Comme le 4<sup>e</sup>.  
9<sup>e</sup> rang. — Tout à l'envers, en laine blanche.  
10<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> rangs. — Comme le 4<sup>e</sup>, mais tout en laine rose.  
11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> rangs. — Tout à l'envers, tout en laine rose.

Faites de même 3 autres raccords semblables, formant rayures à feston, rose et blanc; ceci forme le bord ou la dentelle à jour, dont le détail, en grandeur naturelle, est fidèlement reproduit par notre dessin 4.

Quand le 6<sup>e</sup> raccord blanc est terminé, faites 2 rangs de mailles à l'envers en laine rose.

Prenez maintenant la laine blanche et faites 22 rangs de mailles simples; tricotez avec une nouvelle aiguille 23 mailles simples, et faites 30 rangs semblables, ce qui formera une moitié du dos.

Reprenez avec une autre aiguille le rang que vous avez laissé en route, et tricotez 39 rangs de 161 mailles simples, cela vous donnera le devant.

Maintenant faites 39 autres rangs avec les 33 mailles non tricotées qui vous restent, et vous aurez la seconde moitié du dos.

Pour réunir ces 3 parties, faites tout du long un rang de mailles simples, qui doivent se retrouver au nombre primitif de 267.

A partir de cet endroit, nous faisons des diminutions ainsi proportionnées.

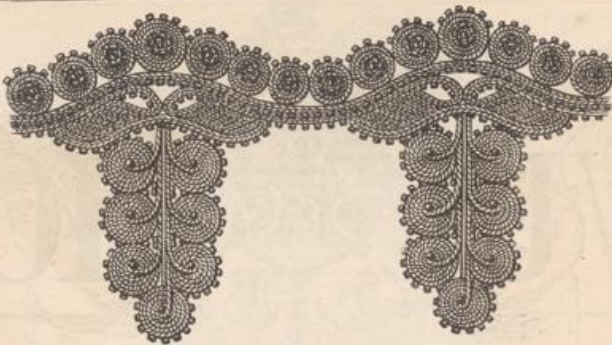
2<sup>e</sup> rang. — 51 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet double, 57 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 51 mailles simples.  
3<sup>e</sup> rang. — 50 mailles simples, 1 surjet simple.

1 maille simple, 1 surjet double, 91 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille simple, 1 surjet simple, 56 mailles simples.  
 2<sup>e</sup> rang. — 49 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet double, 87 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 49 mailles simples.  
 3<sup>e</sup> rang. — 48 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet double, 83 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille simple, 1 surjet simple, 48 mailles simples.  
 4<sup>e</sup> rang. — 47 mailles simples, 1 surjet



4. DENTELLE DE LA BRASSIÈRE D'ENFANT.

simple, 1 maille simple, 1 surjet double, 79 mailles simples, 1 surjet double, 4 mailles simples, 1 surjet simple, 47 mailles simples.  
 7<sup>e</sup> rang. — 46 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet double, 75 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille simple, 1 surjet simple, 46 mailles simples.  
 8<sup>e</sup> rang. — 45 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet double, 71 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 45 mailles simples.  
 9<sup>e</sup> rang. — 44 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet double, 67 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille simple, 44 mailles simples.  
 10<sup>e</sup> rang. — 43 mailles simples, 1 surjet simple, 4 mailles à l'envers, 1 surjet double, 63 mailles simples, 1 surjet double, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 43 mailles simples.



2. AGRÈMENT EN PASSEMENTERIE.



3. BRASSIÈRE D'ENFANT.

il se fait en laine blanche, \* 2 mailles simples, 3 mailles ensemble à l'endroit, 1 passe, \*.  
 20<sup>e</sup> rang. — Tout à l'envers.  
 21<sup>e</sup> rang. — Tout à l'endroit.  
 22<sup>e</sup> rang. — En laine rose tout à l'envers, rabattez tout du long.  
 Puis relevez les mailles en hauteur sur les deux côtés, pour régulariser la lisière, et faites 2 rangs de chaque côté en laine rose, ce qui forme un petit bourrelet ou bordure.  
 Manche de la brassière. — Montez en



8. DENTELLE DE LA ROBE DE BÉBÉ.

laine rose 45 mailles, et faites la bordure en dentelle semblable aux 8 premiers rangs de la brassière.  
 Faites ensuite 28 rangées de mailles simples tout en laine blanche.  
 21<sup>e</sup> rang. — Mailles simples; faites 1 passe après la première maille, et 1 avant la dernière.  
 Les rangs suivants, jusqu'au 80<sup>e</sup>, sont tous en mailles simples, en observant cependant de faire 4 ou 5 augmentations espacées régulièrement. Il ne reste plus qu'à réunir les manches à la brassière, où l'entourure est toute préparée.

6 à 8. Robe de dessous au crochet tunisien pour bébé de quinze à vingt mois. — Cette charmante petite robe s'exécute au crochet tunisien, travail facile, rapide, et



5. ENCOLURE DE LA BRASSIÈRE D'ENFANT.

11<sup>e</sup> rang. — 42 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet simple, 61 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet simple, 42 mailles simples.  
 12<sup>e</sup> rang. — 41 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 59 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 42 mailles simples.  
 13<sup>e</sup> rang. — 40 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 57 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet simple, 40 mailles simples.  
 14<sup>e</sup> rang. — 39 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 55 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 39 mailles simples.  
 15<sup>e</sup> rang. — 38 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet simple, 53 mailles simples, 1 surjet simple, 1

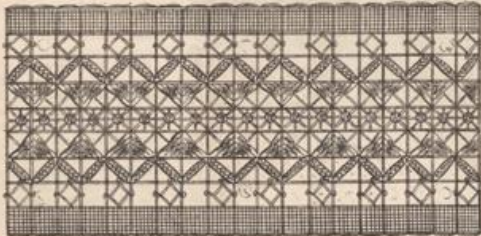


6. ROBE DE DESSOUS EN CROCHET TUNISIEN, POUR BÉBÉ (VUE DE DOS).



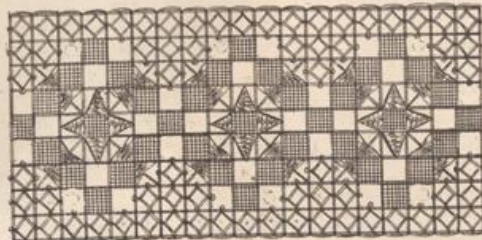
7. DEVANT DES ÉPAULETTES DE LA ROBE DE BÉBÉ.

dont vous commiser toutes la marche.  
 Montez de 145 à 169 mailles, suivant la taille de l'enfant; puis faites 16 rangs unis au-dessus les uns des autres.  
 Au 17<sup>e</sup> rang, vous commencez les diminutions; au 15<sup>e</sup> point de ce rang à celui de l'aller, vous prenez deux fils ensemble et commencez ainsi les diminutions; puis vous répétez cela de 10 mailles en 10 mailles, jusqu'à ce que vous n'avez plus que 15 points, comme au commencement du rang.  
 Il faut faire ainsi 16 rangées avec diminutions au-dessus les unes des autres; la maille qui reste seule à la diminution du rang précédent doit toujours être la première prise dans la diminution du rang suivant.  
 Nous vous arrivées à la taille; si nous ne trouvons pas que l'ouvrage soit assez



9. ENTRE-DEUX EN GUIPURE SUR FILET.

maille simple, 1 surjet simple, 38 mailles simples.  
 16<sup>e</sup> rang. — 37 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille simple, 1 surjet simple, 51 mailles simples, 1 surjet simple, 1 maille à l'envers, 1 surjet simple, 37 mailles simples.  
 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> rangs. — En laine rose, tout en mailles simples.  
 19<sup>e</sup> rang. — Ce rang est celui qui forme tout pour la coulisse et que le dessin 5 vous représente;



10. ENTRE-DEUX EN GUIPURE SUR FILET.

retréci, nouez quelques rangs. Faites en prenant soin de rebrosser (voir dessin 7), continuez le travail. On les 4 points de la pour chaque petite dentelle. Cette au bas de la Pour exé pose de 5 c puis un sec les 5 chain point à cha brides, 2 c ainsi.

9-10. En ces entre-d points de re fu des reli toile, le pi grand rôle pyramide.

11. Sac tohan. — ce jour pe ce joli sac sous le n° lée qui ses carcasse de est plus lo broderie l'archimèr des soies a en points r Vous p carcasse en à l'intérie recouvert au sac; de cevra pon de brodés comme la en dents ressort de fait en bot est en guipure.

12. Ta ble. — Mé ker. Ce ble, au pr haut pou pied; ma ment fort confortable; labouré s du juret, paient alo



11. SAC À OUVRAGE.

retréci, nous obtenons du rétrécissement en faisant encore quelques rangées avec diminutions.

Faites ensuite 6 ou 8 rangées unies, pour le corsage proprement dit. Les deux épaulettes, qui partent du dos et viennent se reboutonner sur le devant (comme le montre notre dessin 7), se continuent à même la robe, c'est-à-dire qu'on continue le travail de crochet.

On les commence au 5<sup>e</sup> point; elles ont elles-mêmes 8 points de large et 64 de longueur. On répète la même chose pour chaque épaulette, et on les encadre extérieurement d'une petite dentelle au crochet dont notre dessin 8 reproduit le travail. Cette même dentelle se répète autour de la gorge et au bas de la petite robe.

Pour exécuter cette dentelle, on fait d'abord 1 rang composé de 5 chaînettes, 1 demi-point, 5 chaînettes, 1 demi-point; puis un second rang de 5 brides prises dans le jour crû par les 5 chaînettes du rang précédent, 2 chaînettes, 1 demi-point à cheval dans le jour suivant, 2 chaînettes, 5 grandes brides, 2 chaînettes, 1 demi-point dans le 3<sup>e</sup> trou, et toujours ainsi.

**9-10. Entre-deux en guipure sur filet.** — L'exécution de ces entre-deux est fort simple; le premier est rempli par des points de roues, de lacet, des points d'esprit et de toile, et enfin des reliefs pour les dents aiguës. Quant au second, la toile, le point d'esprit et le point de lacet y jouent le plus grand rôle. Les étoiles du milieu sont formées par le point de pyramide.

**11. Sac à ouvrage.** — Modèle de M<sup>me</sup> Lecker, 3, rue de Rohan. — Je vous renvoie à notre planche de supplément de



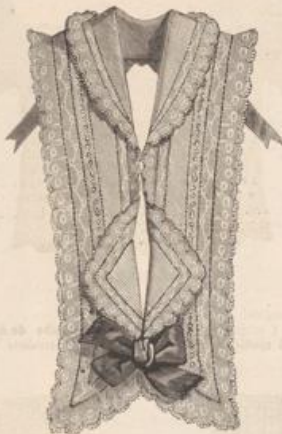
14. SOULIER D'APPARTEMENT.

belle valenciennes à dents encadre le tout. Les revers sont semblables au col; un seul entre-deux de valenciennes les encadre.

**14. Soulier d'appartement.** — Il est en satin noir, brodé de soutache noire formant arabesque, et illustré sur le dessus d'une riche broderie au passé représentant un bouquet d'épis et de bluets.

devant. La monture est en ébène ou en imitation d'ébène; une bande de tapisserie ou de drap se pose sur le dessus, entre deux bandes de velours. Notre planche de supplément contient un dessin de guirlande à broder sur drap au passé ou en application de drap sur drap. Cette guirlande servira parfaitement pour ce tabouret, à moins que l'on ne préfère une bande de tapisserie dont nous avons donné plusieurs modèles.

**13. Parure Hyacinthe.** — Cette parure se pose sur une robe fermée, et doit descendre jusqu'à la ceinture. Le fond se fait en mousseline unie; l'ornement se compose d'entre-deux de mousseline brodée et de valenciennes placés à côté l'un de l'autre; une



13. PARURE HYACINTHE.



12. TABOURET CONFORTABLE.

**15. Essuie-plumes parapluie.** — Ce petit meuble de bureau est fort utile à toute personne qui écrit. Pour l'exécuter, on se procurera de petits morceaux de drap rouge et de drap noir; on découpe chaque morceau de drap en pointe, de façon à pouvoir en faire des cornets; on coud ces cornets sur les deux parties biaisées, de telle sorte que le tuyau, large dans le haut, aille en mourant dans le bas; lorsque l'on a exécuté ainsi huit cornets, on les réunit par le milieu et on passe dedans un petit manche en bois, en cuir doré ou en os; il existe des manches tout préparés à l'avance, qui sont fort gracieux et donnent un cachet d'élégance à cette fantaisie.

**16. Lambrequin en soutache.** — Notre modèle pourra servir pour enjoliver une tablette d'encoignure et mille autres objets divers: paniers, corbeilles, petites tables, boîtes à gants, boîtes à ouvrage, etc.

Il se fait sur drap ou sur velours, et les soutaches qui s'encadrent si gracieusement sont de trois couleurs différentes. On peut aussi faire ce lambrequin en broderie blanche, soit en soutache, soit en guipure renaissance, en festonnant tous les mats et découpant tous les vides; cela produirait un effet nouveau.

**17. Bracelet en or poli,** faisant ressort sans charnière; un clavier en brillants, retenu par une chaînette également en or et brillants, en fait la fermeture; on passe ce clavier, suivant la grosseur du bras, dans un des cinq trous du bracelet. — Modèle de M. Boucheron, galerie de Valois, au Palais-Royal.

**18. Églantine en onyx noire** taillée; le cœur et les arrachés



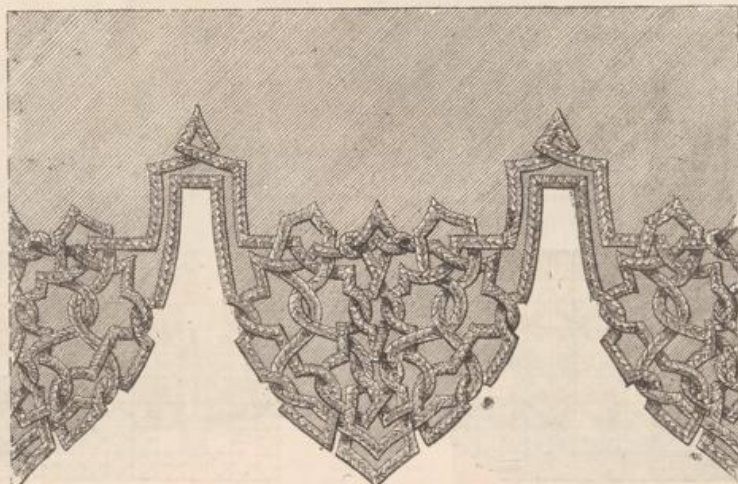
15. ESSUIE-PLUMES PARAPLUIE.

sont en brillants. Cette églantine se pose dans les cheveux.

**19. Fleur de tilleul,** formant un cœur et cinq pétales en brillants, montés sur argent; les trois brillants isolés qui brillent entre chaque pétale sont rattachés à la fleur par des lames d'or poli. Cette fleur se pose dans les cheveux.

**20. Épingle de tête;** ornements en or poli dans le genre et le style des ferrures anciennes; bel effet de lumière venant se réfléchir dans les épaisseurs en or brillant du bijou.

**21-22. Jane Grey.** — Toilette d'intérieur en faille marron. Le jupon, qui fait légèrement fraine, est garni devant d'un haut volant, pisse de place en place par quatre plis réguliers; derrière, ce volant est disposé en gros plis tuyautés avec dessous de velours marron foncé. Tunique de faille marron ouverte sur le devant et rattachée par des barrettes de large velours n<sup>o</sup> 146 dispo-



16. LAMBREQUIN EN SOUTACHE.

**12. Tabouret confortable.** — Modèle de M<sup>me</sup> Lecker. Ce modèle vous semble, au premier abord, un peu haut pour un tabouret de pied; mais il est véritablement fort commode et très-comfortable. Le revers du tabouret se pose en dessous du jarret, et les pieds s'appuient alors sur le rebord du

mailles sim-

oul à l'et-

hauteur sur

er la lisière,

ts en laine

ou

Montez en

bordure on

rang de la

les simples

tes 1 passe

la dernière

ont tous en

ant de faire

gulièrement

manches à

oute prépa-

vingt mois.

rapide, et

BEDE.

la marche.

s, suivant la

6 rangs unis

mez les di-

rang à celui

ls ensemble

utions; puis

sées en pointes de fichus. Par derrière, la basque se relève comme un revers et vient se perdre en dessous de la basque postillon, tandis que la tunique descend à ras du volant riché.  
— Modèle de MM. Jourdan-Aubry, rue Notre-Dame-des-Victoires, 40. — Nous donnons sur notre supplément le patron du corsage à basques de cette toilette.

**23. Toilette de visite.** — Robe de faille réséda. La jupe est montée régulièrement en longs plis tunoux d'orgue. Casaque polonaise en drap amazone gris de lin, illustré d'une riche broderie au passé ton sur ton. Cette polonaise, relevée sur les côtés en draperie, est encadrée d'une frange en skungs ou en castor. Chapeau diadème en velours réséda, orné d'une légère frange de fourrure sortant du diadème et se continuant sur les pans de derrière; cette fourrure peut être remplacée par un tour de plumes.

**24. Toilette de promenade.** — Robe de velours tombant à ras de terre, ornée d'un haut volant monté à gros plis doubles et dont la tête forme robe double. Pardessus en drap gris tourterelle, avec large plastron de velours noir allant de haut en bas du vêtement; des boutons de métal oxydé encadrent le plastron et les revers des manches. Nous en

donnons sur notre supplément les patrons en grandeur naturelle, ainsi que les patrons en réduction, qui permettront à nos abonnées de relabrir à leur place les différents repliés des grands patrons. Chapeau Henri III en feutre gris Giselle, aux bords retroussés, lrisés de velours; une touffe de plumes d'un côté, une aigrette de feuilles et fleurs de l'autre, garnissent la calotte droite, qu'un velours noir enlauce en jarretière. — Modèles de M<sup>me</sup> Cavalry, 8, boulevard des Capucines.

che appuyée sur les cheveux; touffe de plumes sur le côté, faisant tête à un flot de rubans de satin, mélangés de coques de velours.

**Toilette de réception.** — Robe de satin bleu turquoise; le jupon de dessous, ample et formant traîne, est orné de six petits volants chiffonnés, en taffetas d'un bleu un peu plus soutenu que celui de la jupe. Tunique de satin illustrée d'une jolie broderie exécutée soit en coutache de soie, soit en chenille travaillée; une écharpe de taffetas, frangée de chenille, relève en pouf la jupe de la tunique, laquelle est



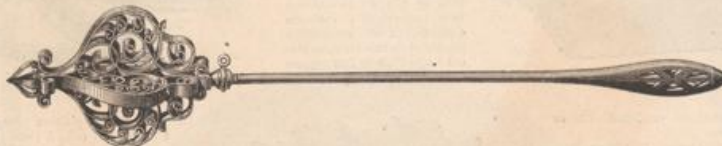
18. ÉGLANTINE.



17. BRACELET.



19. FLEUR DE TILLEUL.



20. ÉPINGLE DE TÊTE. — MODÈLE DE M. BOUCHERON.



21. JANE GREY. — TOILETTE D'INTÉRIEUR (DEVANT ET DOS). — MODÈLE DE MM. JOURDAN-AUBRY.

riste. —  
 le violet  
 jupe est  
 x parties,  
 nt est or-  
 volants  
 avec tête  
 l'autre  
 forme tu-  
 e, est en-  
 rois vo-  
 dont le  
 surmonté  
 né à tête  
 le. Tuni-  
 e en beau  
 Cette tu-  
 evée par  
 en chin-  
 es elles-  
 les noués  
 uble; ces  
 ds se ré-  
 inture et  
 Long boa  
 arpe en  
 chinchila.  
 volants  
 et relevé  
 avec ru-  
 r le côté,  
 de coques  
 quoise; le  
 rné de six  
 peu plus  
 a illustrée  
 sole, soit  
 frangee de  
 quelle est



*Comin*

*Maison et Publications imp. de Paris*

*Ch. Carrière*

N° 59

1873

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

*Coquettes de M. Ou Rue. 3, Rue Halévy. 3.*

encadrée de  
petites boules  
ouvert sur  
telle qui rest  
légère colle

PL  
OFFERTE

*Chaise de*  
Saint-Denis  
abonnées  
Ce dessin L  
aux teintes  
dées, convi  
chaise, petit  
ou chauffe  
il peut enco  
à d'autres  
Ainsi le mot  
lieu, le bo  
fleurs des  
composé de  
coils, ligro  
guerries,  
ches, à blun  
de ble et le  
voine; pour  
cutter sépar  
sans l'ence  
Cet encadr  
son tour, si  
gout de la  
leuse, pou  
tourer tou  
motif, même  
fre, spécial  
modèle, in  
anciens ta  
des Gobelin  
Beauvais,  
charmant e  
un fond gr  
ou vert d'ea

PLANCHE DE

Notre plan  
tient les  
et les pat  
vants :  
Col Médic  
cavalier.  
Coin de m  
et tour de m  
Bordure d  
che pour  
confections.  
Rond en s  
Bandes en  
tion, au poi  
etc.  
Chiffres de  
Patron du  
à bisques d  
me Jane G  
21 et 22.  
Patron de  
que à plus  
velours n° 2  
Veste ch  
et cintrée,  
dans notre  
numéro.

COURP  
DE LA M

On com  
à danser. T  
bals ajour  
la mort de  
Clons un g  
et chez le  
républicain  
présent pi  
même des  
on plein p  
ser, on ne  
avant la gu  
et l'on att  
francs fût d  
vernement  
Le mouven  
ainsi : In

encadrée d'une belle frange de chenille terminée par de petites boules satinées. Le corsage, à basques arrondies, est ouvert sur le devant; il laisse entrevoir une parure de dentelle qui ressort du corsage pour former autour du cou une légère colerette Mignon.

PLANCHE DE TAPISSERIE EN COULEURS

OFFERTE GRATUITEMENT A TOUTES LES ABONNÉES DE LA « REVUE DE LA MODE. »

Chaise Louis XVI. — Modèle de M<sup>me</sup> Thorel, 245, rue Saint-Denis. En offrant cette délicieuse tapisserie à nos abonnées, nous pensons leur être agréable autant qu'utile.

Ce dessin Louis XVI, aux tentes dégradées, convient pour chaise, petit fauteuil, ou chauffeuse; mais il peut encore servir à d'autres objets. Ainsi le motif du milieu, le bouquet de fleurs des champs, composé de coquelicots, lisets, marguerites, pervenches, à bluet, épis de blé et brins d'avoine; pourra s'exécuter séparément et sans l'encadrement. Cet encadrement, à son tour, si tel est le goût de la travailleuse, pourra entourer tout autre motif, même un chiffre spécial. Notre modèle, inédit des anciennes tapisseries de Gobelins et de Beauvais, fera un charmant effet sur un fond gris perle ou vert d'eau.

PLANCHE DE PATRONS

Notre planche contient les broderies et les patrons suivants :

Col Médicis et col cavalier.

Col de mouchoir et tour de mouchoir. Bordure en soutache pour robes et confections.

Rond en soutache. Bandes en application, au point russe, etc.

Chiffres demandés.

Patron du corsage à basques du costume Jane Grey, n<sup>os</sup> 21 et 22.

Patron de la tunique à plastron de velours n<sup>o</sup> 24.

Veste chamarrée et cintrée, publiée dans notre dernier numéro.

V. BOUZY.

COURRIER DE LA MODE.

On commence à danser. Tous les bals ajournés par

la mort de l'empereur Napoléon III vont avoir lieu. Citons un grand bal chez M<sup>me</sup> la duchesse d'Albufera et chez le général Valentin, commandant la garde républicaine de Paris. Mais les diners sont jusqu'à présent plus nombreux que les bals. Il en est de même des concerts. Les bals viendront plus tard, en plein printemps, et quand on se mettra à danser, on ne pourra plus s'arrêter. Il en était ainsi avant la guerre. On dansait encore au mois de mai, et l'on attendait que le grand prix de cent mille francs fût couru pour se mettre en route. Les gouvernements changent, mais les habitudes restent. Le mouvement du grand monde parisien se produit ainsi : Inauguration du Nouvel-Hôtel, rue de la

Ville-l'Évêque, de M<sup>me</sup> la vicomtesse de Rainville, l'une des plus charmantes et des plus élégantes femmes de Paris; réouverture des beaux salons de M<sup>me</sup> la comtesse du Hauvel, qui reçoit tous les dimanches.

Sa belle-fille, M<sup>me</sup> la comtesse Fernand du Hauvel, née comtesse Amélot, qui est très-jolie, et qui s'habille avec un goût parfait, est l'une des attractions de ces soirées du dimanche.

La comtesse de Janzé a repris également, à partir de la semaine dernière, la série de ses brillantes réunions.

Stuart. Ce nouveau genre de corsage, avec fraise Médicis, a beaucoup de cachet et d'élégance pour certains types de jeunes femmes. Ne porte pas ce genre de fraise-colerette qui veut. Il faut avoir une figure fine et distinguée et une grande élégance de taille et de tournure. La femme vraiment intelligente est celle qui se connaît assez pour savoir la mode qui lui convient. Il y a donc plusieurs modes, nous dira-t-on?... Oui et non. Il y a certainement la mode du jour qui fait loi, et qu'il faut toujours suivre, même à distance, quand on ne s'attelle pas à son char. Mais il y a aussi la mode qui embellit,

qui rajeunit, qui transforme et la mode qui enlaidit, qui vieillit et qui ridiculise, tout en étant très-fantaisiste, très-luxueuse et toute nouvelle. C'est surtout de la mode par trop nouvelle et par trop exagérée qu'il faut toujours se méfier.

Il y a des femmes qui ont des grâces d'état et qui peuvent tout oser! Ce qui affuble les autres les rend très originales, très distinguées et très charmantes. Elles ont la position et pour ainsi dire l'audace de leurs costumes. En province, il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de s'habiller d'une façon par trop fantaisiste. Il ne faut pas entièrement s'affranchir des autres femmes, si on veut conserver leur bienveillance.

Le velours noir, qui avait été banni des salons, les dernières années qui viennent de s'écouler, et qui se promenait tout simplement dans les ruis, a beaucoup de succès cet hiver, pour les grands diners et les concerts. Quand une femme a dépassé quarante ans, elle est très-belle et très-élégante en robe de velours noir. Il

vous sera très agréable de savoir la façon de reproduire plusieurs toilettes de velours d'une manière différente. Citons d'abord une robe princesse en velours noir, avec très-longue traîne et basque-habit derrière, coquillée de chaque côté de flots de dentelle de Chantilly, faisant jabot avec coques et pans de satin noir. Cette basque-habit est ouverte derrière, au milieu, et s'allonge en pointe. Le corsage est décolleté carré, avec ruche de coques de satin et volant de dentelle noire. Les manches s'arrêtent au coude, avec même ruche de coques de satin et très-haut volant de dentelle noire. Gros nœud de satin noir sur l'épaule, et même nœud de satin à la saignée du bras. Cette robe princesse est bou-



23. TOILETTE DE VISITES.

24. TOILETTE DE PROMENADE. — MODÈLES DE M<sup>me</sup> CAVALLY.

On va danser chez M<sup>me</sup> de la Redorte et chez M<sup>me</sup> Brun.

Puisqu'on danse et que les réunions se succèdent, nous allons nous occuper aujourd'hui des toilettes de bal et de soirées. Les costumes printaniers sont ajournés en raison de la température, et les fourrures se montrent de tous côtés.

Les toilettes de bal sont toujours décolletées, car il est très-fatigant de danser en robes montantes. Les toilettes de concert et de diner sont demi-montantes, c'est-à-dire ouvertes en cœur, comme les gilets de messieurs du Jockey-Club; décolletées carrément à la Watteau ou à la Louis XV, ou bien dégagées en fraise à la Médicis ou à la Ma-

tonnée dans toute sa hauteur avec des boutons fleurdelisés en argent ou avec des boutons d'acier. Toutes les collectionneuses qui ont des boutons anciens, s'en servent aujourd'hui. Sur le velours noir, rien n'est joli comme les boutons Louis XV en cailloux du Rhin; on dirait d'autant de boutons de diamants à facettes latérales.

Une autre robe marquise, en velours noir, est disposée avec un tablier de dentelle de Chantilly, surmontée à chaque volant de dentelle d'une natte de satin bleu clair. A l'extrémité de chaque volant de dentelle et de chaque natte de satin, large nœud de satin bleu pâle à pans flottants. Sur cette première jupe de velours, touchant terre seulement, s'étale une traîne de velours noir, partant de chaque côté du tablier et garnie tout autour d'un très-haut volant de Chantilly, d'un large nœud de satin bleu et de nœuds Louis XIII en satin bleu relevant la traîne avec beaucoup d'élégance. Le corsage Louis XIII est décollé, à pointe lissée de satin bleu. Berthe en dentelle de Chantilly avec natte de satin bleu encadrant les contours du corsage. Nœud Louis XIII en satin bleu sur l'épaule gauche.

Une troisième toilette de velours noir garnie de guipure ancienne faisant quilles de côté, avec flots de satin rubis. Corsage à pointe, avec berthe Anne d'Autriche, en guipure et flots de satin rubis.

Une toilette en faille blanche vous plaira par sa simplicité parfaite. La jupe est bordée d'un biais lissé en faille; puis elle est ornée d'un premier volant froncé, également bordé d'un lissé de faille disposé en écharpe, c'est-à-dire que ce volant, monté en biais, s'arrête sur le côté gauche. Sur ce premier volant se coiffe un premier volant d'application d'Angleterre s'arrêtant sur le côté en pans écharpe, avec un large nœud cravate en faille; il y a un second volant de faille et un second volant de dentelle; et un troisième double volant de faille et de dentelle. Le corsage se croise de côté, avec volant de faille et de dentelle d'Angleterre faisant fichu. Les manches sont composées de trois volants de faille et de trois volants de dentelle s'unissant le long du bras en nœuds et en pans de dentelle.

Cette toilette de faille blanche, reproduite en dentelle de Chantilly et en faille noire, est très-élégante et très-riche tout à la fois.

Une toilette de faille rose garnie de blonde brodée de perles blanches. On revient aux broderies de perles et aux frisés. C'est très-joli quand on aime le clinquant et l'effet. Pour notre goût, nous préférons la simplicité luxueuse, c'est-à-dire la dentelle, les bords de plumes frisées et les effilés.

Les toilettes de tulle noir défrayent aussi les soirées et les bals. Ce sont des robes très-vaporeuses et très-seyantes, tout en étant noires, d'autant mieux qu'on peut les égayer de traînes de fleurs et d'écharpes de velours ou de rubans de couleur.

Voulez-vous un moyen d'utiliser une robe noire un peu défraîchie et trois volants de dentelle de Chantilly, que vous devez avoir dans votre garde-robe? Sur votre robe noire défraîchie, vous posez quatre larges bouillonnés faisant flots en tulle noir. Ces bouillonnés sont assujettis sur le taffetas. Puis vous disposez vos trois volants en tunique de dentelle et vous les assujettissez les uns aux autres par un bouillonné de tulle. Vous drapez cette tunique de côté en écharpe, avec deux écharpes de velours de couleur ou deux écharpes de faille française, ou bien vous la retroussiez derrière en pouf tournure. Cela dépend de votre goût et de votre fantaisie.

On dit que les costumes courts vont disparaître peu à peu. Ce serait regrettable. Le costume court est très-commode, à la condition toutefois de n'être pas écourté comme le costume de Perrette. Il faut qu'il dépasse les pieds par derrière et qu'il effleure la terre. On reviendrait, dit-on, pour le printemps, aux jupes unies et flottantes, sans tuniques, avec corsages à basques faisant habit Louis XVI. Attendons.

Autant les coiffures ont été flottantes dans le dos, à ce point que les chignons ressemblaient aux cataquois de nos pères, autant les coiffures en cheveux sont surélevées aujourd'hui sur le sommet de la tête. Les cheveux sont relevés en racines droites de tous côtés et disposés en crêpés, en soufflés, en torsades et en boucles étagées les unes sur les autres. Pour maintenir les cheveux relevés sur les tempes,

on met des petits peignes d'écaïlle blonde en rapport avec le peigne espagnol qui s'implane de plus en plus dans toutes les coiffures de cheveux. On désigne ce peigne espagnol sous le nom de peigne girafe, mais c'est exactement la même chose.

Terminons par des toilettes de petites filles.

L'une est en cachemire gris perle, avec première jupe écourtée, garnie de trois volants godets en cachemire gris, doublés et lissés de soie rose. Sur cette première jupe, tunique de cachemire gris, encadrée d'un volant godet doublé rose, et relevée derrière en larges pans de cachemire et de faille rose faisant pouf et tournure. Corsage décolleté carrément, avec berthe croisée en fichu s'attachant derrière sur le pouf. Chemisette de foulard rose, avec ruche autour du cou.

L'autre est en velours noir, de style princesse, décollée carrément, avec manches courtes à jockey pour mettre sur une chemisette de foulard blanc bordé bleu. Nœud de faille bleue sur l'épaule. Ceinture de faille bleue attachée sur le côté. Nœud bleu dans la coiffure, relevée par un ruban dans le style grec.

Une troisième est en cachemire rose, avec jupe ornée de volants festonnés de soie blanche. Corsage carré faisant tunique, également encadrée d'un volant bordé. Guimpe corsage en foulard blanc bordé rose. Pour l'hiver, on remplace les corsages de mousseline et de jaconas par des corsages de foulard. C'est plus chaud et plus économique tout à la fois.

V<sup>ous</sup> DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Février.

J'ai promis d'indiquer comment on doit traiter, avant de le cuire, le gibier qui nous vient de Russie, et je tiens ma parole.

Ces coqs et poules de bruyère et gelinottes font leur principale nourriture de bourgeons de sapin; ils absorbent une partie de l'essence résineuse contenue dans ces bourgeons et rejettent par exsudation ce qui recouvre leur peau de molécules résineuses; d'une amertume extrême il faut, pour enlever cette poussière résineuse, les mettre quelques minutes dans l'eau bouillante, après quoi on les essuie avec soin.

Le lait bouillant, sub-titilé à l'eau, augmente la délicatesse, déjà si grande, des gelinottes. Dieu veuille en envoyer une à chacune de nos lectrices pour leur permettre d'en faire l'expérience.

### MENUS DE DINERS DE FAMILLE

I

Potage aux pâtes d'Italie.  
Morue sauce béchamel.  
Poulet sauté.  
Rosbif rôti.  
Purée de haricots à la crème.  
Gâteau de riz sauce groseille.

II

Potage parsonne.  
Matole.  
Poulet au gros sel.  
Gigot rôti.  
Céleri au jus.  
Omelette soufflée à la fécula.

Omelette soufflée à la fécula de pommes de terre. — Mettre dans une casserole une cuiller à bouche comble de fécula, un demi-verre d'eau, deux cuillerées et demie de sucre en poudre, une pointe de sel, et dessécher cet appareil sur un feu doux, tout en le conservant liquide; le laisser refroidir, puis y incorporer six jaunes d'œufs et quelques gouttes de fleur d'orange. Fouetter les blancs d'œufs ferme; les amalgamer à l'appareil; le dresser en pyramide sur un plat à servir allard au feu; mettre ce plat sous un four de campagne avec feu dessus et dessous; dès que le soufflé commence à prendre couleur, le saupoudrer de sucre en poudre, le recouvrir pour qu'il se glace et achève de cuire, et le servir brûlant.

LE BARON BRISSE.

## L'ÂME DE L'ENFANT

Pleure, pleure, ô ma mère douce :  
Les pleurs sont le baume éternel,  
Et jamais Dieu ne se courrouce  
Des sanglots du deuil maternel.

A genoux devant le nid vide,  
Pâle et sombre au pied du berceau,  
Tu maudis l'oiseleur avide  
Qui t'a ravi ton jeune oiseau.

Ma sœur, de là-haut, j'ai vu ta peine  
Et j'ai dit à Dieu : « Achève,  
Faites qu'un instant je revienne  
Sur la terre. » Et Dieu m'a dit : « Va ! »

Du fond des sphères immortelles,  
Tremblante de joie et d'émou,  
Je suis partie à tire d'ailes,  
Et j'accours te crier : c'est moi !

C'est moi, ta morte regrettée ;  
Moi, que ton désespoir attend.  
Près de toi, me voici, tentée  
D'oublier le Ciel... et pourtant,

Le Ciel est le pays des rêves ;  
Son soleil a de pais rayons ;  
Un sable d'or couvre ses grèves ;  
La rose y brille à pleins sillons.

Te dirai-je l'aube vermeille  
Nous éveillant d'un frais baïter ?  
Et ces oiseaux, que notre oreille  
D'un ton si tendre entend jaser !

Pour rafraîchir nos lèvres roses  
Le Paradis est parsemé  
De lacs d'un lait pur que les roses  
Ombrent d'un dais parfumé.

Quand le jour fuit, quand la nuit jette  
Les longs plis de son voile noir,  
A chacune de nous Dieu prête  
Son manteau d'or fin pour peignoir ;

Et, sous des vapeurs lumineuses,  
En songe, nous voyons passer  
Nos mères, qui tendent joyeuses  
Leurs bras blancs pour nous enlacer.

Les anges m'ont dit que la terre  
A pour reine l'âme douloureuse,  
Et qu'un reptile délégué  
Y froisse en passant chaque fleur !

Le cœur s'y durcit sous le hâle ;  
L'âme y gonfle lugubrement ;  
Et, comme une neige hivernale,  
Le Deuil y pleut incessamment.

Ne dis pas non... Toi-même, sainte,  
Et bonne, et douce, le malheur  
T'a fait pousser plus d'une plainte  
Et t'a fait verser plus d'un pleur.

Qui sait à quelle destinée  
Mes jours lointains devaient s'unir,  
Et quelle coupe empoisonnée  
Mélangeait pour moi l'avenir ?

Du moins, si j'ai quitté, dès l'aube,  
Ce monde sans l'avoir connu ;  
C'est sans tache à ma blanche robe,  
Sans ride à mon front ingénu ;

Je ne sais de lui que ton rire,  
Tes chants, tes baisers, tes grands yeux ;  
Et je n'ai point, s'il le faut dire,  
Vu rien de plus beau dans les cieus.

Sois donc seraine et raimée,  
Quand tu viendras à pas tremblants  
Visiter, pèlerine aimée,  
Mon lit d'herbe et de rosiers blancs.

FRANCIS TESSON.

## CAUSERIE

SUR L'ÉDUCATION PREMIÈRE

(Suite)

Ce que je conseille donc, c'est que la première éducation à donner à ses enfants soit un peu austère, si je peux me servir de cette expression, c'est-à-dire que de bonne heure on leur apprenne à parler et à penser vrai, une fois sur cette route, chaque jour apportera une pierre à votre œuvre, la vie de son enfant n'étant

pour une perfection arrive dans sur le rivage voit d'abord verdure chaque peut se poser En cherchant parvient à l'instant, mais ce n'est qu'un instant, mais les branches aussi c'est un instant le nid est de bois

Voilà, pour donner à se

Si elle est ches légère de lâcher un briser; tance menécée de peut être d'où il est chercherait de ses plus

Une autre d'étudier et berceau la rex de bien jours la pos ras et de vous y étie combat com appris à s'ar rien des en gement ner par eux de savoir à

Enfin, je dire ce que que ce ne tendres qui de leurs en qui ont su

LES

Voilà l'ég de toutes s et d'attenti nacent. Les vous tendre plupart, de les défend éneils, ce

Le théâtre santé court couvrir pou débarrasser présentation élevée, cor pas quitter rue, même fait vous rature et le

viennent qu l'air promp Les plus où nous so tes. Ces da des boisson phère dans heures.

Je n'ai q de bal et d ne soit pas gie, surtout la fréquen en même t trine se tro elle ne pou paraiteme certains de l'économie

convénient c'est qu'ell plus sensib d'air suffi maladies; ment déco



pour une mère sage qu'un vaste plan d'éducation qui se perfectionne à chaque pas. L'hirondelle, quand elle arrive dans les régions qui lui sont inconnues, cherche sur le rivage l'arbre qui doit lui servir d'asile; elle ne voit d'abord que des myriades de fenilles dont la verdure charme et réjouit ses yeux, mais où elle ne peut se poser.

En cherchant à percer cette enveloppe riante, elle parvient à des rameaux légers qui la soutiennent un instant, mais qui bientôt fléchissent sous son poids, et ce n'est qu'en se rapprochant du tronc de l'arbre que les branches fragiles et vacillantes se raffermissent; ainsi c'est tout près de lui que l'intelligent oiseau bâtit le nid où il doit déposer ses plus chères espérances de bonheur et d'amour.

Vallâ, pour moi, l'image de l'éducation qu'on doit donner à ses enfants.

Si elle est basée sur la faiblesse, ce sont les branches légères et flexibles sur lesquelles il est impossible de bâtir un nid, parce que le moindre vent viendra le briser; tandis qu'une éducation ferme et sérieuse, commencée de bonne heure et suivie avec persévérance peut être comparée au tronc de l'arbre, solide abri, d'où il est permis à la mère de délier l'ouragan qui chercherait à atteindre le cher foyer de son amour et de ses plus douces espérances.

Une autre face de la même question qu'il importe d'étudier encore, c'est que, si vous vous faites dès le berceau la providence de votre enfant, vous lui préparez de bien grands chagrins, car vous ne serez pas toujours là pour prendre la plus forte part de ses embarras et de ses peines; d'ailleurs, le pourriez-vous si vous y étiez encore? Donc, vous le lancez dans le combat complètement désarmé; vous ne lui avez pas appris à savoir se défendre; et comme il ne connaît rien des embarras de la vie, au lieu de lutter courageusement contre eux, il pourra bien se laisser entraîner par eux, au contraire, et sombrer fatalement, faute de savoir à quel point il pourrait toucher.

Enfin, je terminerais cette sérieuse causerie par vous dire que ce que ma longue expérience m'a prouvé, c'est que ce ne sont point les mères qui ont été les plus tendres qui sont les plus respectées et le plus aimées de leurs enfants dans leurs vieux jours, mais celles qui ont su être sévères avec tendresse et justice.

C<sup>ME</sup> DE BARRANVILLE.

## LES CONSEILS DU DOCTEUR

Voici l'époque de l'année la plus féconde en maladies de toutes sortes; aussi devez-vous redoubler de soins et d'attention pour échapper aux dangers qui vous menacent. Les réunions, les soirées, les bals, les théâtres vous tendent les bras; et, comme vous brûlez, pour la plupart, du désir d'en profiter, je ne veux point vous les défendre; je vais seulement vous en montrer les écueils, ce sera à vous de les éviter.

Le théâtre, en ce moment, n'est pas le lieu où votre santé court le plus grand risque. Il suffit de vous bien couvrir pour vous y rendre et pour en revenir; de vous débarrasser des vêtements trop chauds pendant la représentation; et si la température de la salle est très-élevée, comme cela arrive à peu près toujours, de ne pas quitter brusquement votre place pour aller dans la rue, même pour monter immédiatement en voiture. Il faut vous refroidir un peu avant d'affronter la température et le contact de l'air extérieur. Un autre inconvénient que vous ne pouvez éviter, c'est de respirer l'air promptement vicié dans la salle du théâtre.

Les plus grands dangers pour vous, dans la saison où nous sommes, se trouvent dans les soirées dansantes. Ces dangers résultent : des vêtements, de la danse, des boissons glacées, des courants d'air et de l'atmosphère dans laquelle vous respirez pendant six ou sept heures.

Je n'ai que peu de chose à dire au sujet des toilettes de bal et de soirée. Je désire seulement que votre taille ne soit pas emprisonnée dans un corset qui vous étouffe, surtout si vous voulez danser. La danse augmente la fréquence et l'ampleur de la respiration; elle active en même temps la circulation du sang; et si votre poitrine se trouve, pour ainsi dire, prise dans un étouffement, elle ne pourra point se dilater, l'air ne pénétrera qu'imparfaitement dans vos poumons, et de là des troubles certains de ces deux fonctions, les plus importantes de l'économie. Je dois vous signaler encore le double inconvénient des robes trop décolletées. Le premier, c'est qu'elles laissent à nu la partie de la poitrine la plus sensible à l'action du froid, et le moindre courant d'air suffit pour déterminer dans ce cas les plus graves maladies; le second, c'est que dans les robes fortement décolletées et qui laissent les bras nus, la manche

est représentée par une bande plus ou moins étroite qui s'applique au bas de l'épaule. Cette disposition nuit aux mouvements des bras, qui semblent liés; les épaules se portent naturellement en haut, et la tête est projetée en avant. Ajoutez que cette attitude, qui ne paraît bien peu gracieuse, outre qu'elle gêne la respiration, tend à devenir permanente chez les personnes qui mettent souvent des robes décolletées. Voilà le mal, je vous laisse le soin d'y trouver un remède.

La danse est à peu près, avec la marche, le seul exercice actif auquel se livrent les femmes du monde; aussi, loin de vous l'interdire, je ne saurais trop vous la recommander. Mais ici malheureusement l'usage touche de près l'abus. Il faut danser avec modération et non point jusqu'à l'extrême fatigue ou à l'épuisement. La danse met en jeu tous les muscles de l'économie et contribue ainsi au développement des formes et des forces physiques. Elle donne au corps plus de souplesse, de grâce, d'élégance et d'agilité. Elle convient à toutes les femmes en général, mais plus particulièrement à celles qui sont douées d'un tempérament faible, lymphatique, chlorotique, à celles qui sont sujettes à des affections nerveuses. Mais dans tous ces cas la danse ne devrait pas être un exercice d'un moment, d'une nuit; elle devrait être pratiquée à peu près journellement, comme la gymnastique. Le grand reproche qu'il faut adresser aux personnes qui dansent dans les réunions d'hiver, c'est de se livrer à cet exercice sans aucune espèce de mesure; on danse jusqu'à ce que les jambes se refusent à marcher. La danse, ainsi comprise, offre les plus graves dangers. Elle provoque une soif inextinguible, une chaleur étouffante, un brisement des membres, qui peut durer plusieurs jours et même plusieurs semaines; heureux encore si bien souvent il n'en résultait pas des accidents beaucoup plus graves. Que de jeunes filles resplendissantes de fraîcheur et de beauté, l'orgueil, l'espoir et le bonheur de leurs parents, ont ainsi à jamais perdu leur santé! Que de pauvres victimes ont rapporté d'une soirée de bal le germe terrible d'une maladie mortelle!

Vous n'avez que deux causes à éviter pour échapper à presque toutes les maladies, — et elles sont nombreuses, — que vous pouvez contracter pendant une soirée dansante : ces deux causes sont les boissons glacées et les courants d'air.

Lorsque le corps est en transpiration, si l'on absorbe un liquide dont la température est très-basse, il agace les dents, il détermine dans l'arrière-gorge une sensation de froid caustique; après sa déglutition, l'estomac devient le siège d'une sensation de froid excessif qui se propage rapidement à toutes les parties du corps. La circulation du sang, très-active auparavant, se ralentit tout à coup, la chaleur générale diminue, la transpiration cesse, et malheur à vous si vous ne reprenez pas immédiatement l'exercice de la danse. Le sang se concentre dans les viscères et il vous est presque impossible d'échapper à une pleurésie, à une pneumonie, à une bronchite ou à une phthisie. Ces maladies sont les plus communes; mais il en est bien d'autres auxquelles vous êtes également exposés. Évitez donc les boissons froides avec le plus grand soin. Échangez plutôt votre soif avec un verre de punch au thé ou avec du thé seul. Cependant, si vous avez la tentation insurmontable de prendre une glace, que ce soit avec les plus grandes précautions. Ne sortez point du salon où vous êtes, avalez par petites gorgées et lentement afin de donner à votre boisson le temps de s'échauffer un peu avant d'arriver dans votre estomac, et, dès que vous aurez fini, remettez-vous aussitôt à danser; c'est le meilleur moyen de faciliter la réaction et de rendre à votre corps le degré de chaleur qu'il vient de perdre. — Ce que je vous dis pour les boissons froides, je vous le répète à plus forte raison pour les courants d'air. Ici les accidents sont plus fréquents et beaucoup plus redoutables. Je ne crains pas de me tromper en affirmant que les courants d'air ont fait plus de victimes que le choléra et toutes les pestes de l'antiquité. Les épidémies ne durent qu'un certain temps; les maladies provoquées par l'action de l'air froid, c'est-à-dire par le refroidissement du corps, sont de tous les jours et de tous les instants. Il meurt, à Paris seulement, plus de cinquantes personnes par semaine, des suites d'un refroidissement. Vous ne vous tiendrez jamais assez en garde contre cet accident qui est très-souvent mortel. Si la température du salon où vous vous trouvez est très-élevée, si vous avez chaud, si vous transpirez, ne passez jamais dans un salon voisin où la température serait plus basse. Cette transition seule suffit pour vous donner la mort dans bien des cas.

L'atmosphère dans laquelle vous passez toute une soirée est viciée par l'éclairage et par la respiration des personnes présentes. Quel que soit le mode d'éclairage employé, il se dégage toujours une certaine quantité de gaz et de vapeurs qui, au bout d'un certain temps, incommodent quelques personnes en provoquant la

toux ou un peu de céphalalgie. Ces personnes feront bien de se retirer dès qu'elles se sentiront indisposées. Les miasmes produits par la respiration et par la transpiration, s'accablent dans l'air en même temps que les molécules de poussière mises en mouvement par les danseurs. Le moyen d'atténuer les effets de toutes ces influences fâcheuses, c'est de pratiquer une ventilation régulière qui a pour but de renouveler fréquemment l'air vicié sans vous exposer au refroidissement. Ajoutez à toutes ces causes d'insalubrité la chaleur, l'insuffisance d'une lumière trop vive et trop longtemps prolongée, le manque de sommeil, et vous aurez l'explication de ce malaise général, de ces courbatures, de cette fatigue extrême que l'on éprouve le lendemain d'une nuit ainsi passée.

Le moyen de vous remettre promptement de toutes ces fatigues et de relever bien vite votre santé altérée, c'est de vous plonger le lendemain, après un sommeil de huit ou dix heures, dans un bain de 25 à 30 degrés, prolongé pendant une heure et composé de la manière suivante :

Thym.....	100 grammes.
Sauge.....	100 —
Menthe poivrée.....	100 —
Lavande.....	100 —
Romarin.....	100 —
Eau bouillante.....	5 litres.

Faites infuser pendant une heure, passez et mélangez avec l'eau du bain.

DOCTEUR IZARD.

## LE BUREAU DE TABAC

Ne vous est-il jamais arrivé, en sortant du bal ou du théâtre, de remarquer, tout en haut des maisons, des lumières isolées qui brillent comme des étoiles sur un ciel sombre? Vous avez dû vous demander qui veillait là-haut, à l'heure où la grande ville est endormie. Est-ce un malade? un jeune savant qui étudie? deux amis dont la conversation se prolonge?

Au cinquième étage d'une de ces hautes maisons qui bordent les quais, brillait une petite lumière solitaire. Il était une heure du matin. Deux femmes veillaient et travaillaient à un ouvrage de couture. On était en décembre, et, malgré la rigueur de la saison, un maigre feu brûlait tristement dans la cheminée.

La chambre était propre et modeste. Deux lits à rideaux d'indienne, une coïmode, quelques chaises et une table composaient à peu près l'ameublement. Au-dessus de la cheminée étaient un portrait à l'huile et un cadre renfermant une croix d'honneur pendue à son large ruban rouge. Au fond de la pièce, à travers une porte vitrée, on voyait rehausser le cuivre des ustensiles d'une petite cuisine propre et bien rangée.

La plus âgée des deux femmes pouvait avoir une quarantaine d'années; elle était fort belle encore et les lignes régulières de son visage avaient une expression de noblesse et de sérénité. La plus jeune était sa fille; bien qu'elle fût à peine âgée de seize ans, sa physionomie, comme celle de sa mère, portait déjà l'empreinte d'une tristesse résignée.

M<sup>ME</sup> Thérien habitait depuis deux ans ce petit logement sur le quai des Vieux-Angustins. Son mari, capitaine dans un régiment d'infanterie, était mort pendant l'expédition de Crimée, et elle était venue se fixer à Paris. Sa pension de veuve, qui se montait à 700 francs environ, jointe à son travail et à celui de sa fille, leur avait d'abord permis de vivre, sinon dans l'aisance, du moins à l'abri du besoin.

Le capitaine Thérien était un homme simple, honnête, qui n'avait jamais cherché à sortir de la sphère étroite pour laquelle il était né, et qui mourut obscur.

Mais ces morts insignifiantes, qui passent inaperçues dans une liste du *Mouleur*, ces victimes inconnues du devoir, qu'on n'a pas même la peine d'oublier, laissent quelquefois un vide dans un coin du monde; leur nom vulgaire marque une trace profonde de leur passage dans la vie et va frapper des âmes aimantes dont les larmes sont silencieuses

et la douleur ignorée. En voyant M<sup>me</sup> Thérien et sa fille vêtues de noir, quelques locataires de la maison avaient dit :

— De qui ces dames sont-elles donc en deuil ?

Et la concierge avait répondu :

— M<sup>me</sup> Thérien a perdu son mari, qui était capitaine en Crimée; c'est tout ce que j'ai pu tirer d'elles.

— C'est bien malheureux.

— Oui, mais vous savez, les veuves de militaires ont une petite pension.

Les fournisseurs et les voisins s'étaient bientôt habitués à les voir en deuil. Comme elles vivaient retirées, on ne s'en occupa plus, et ce fut tout. Il y a de ces douleurs calmes et paisibles qui ressemblent presque à de l'indifférence; elles éloignent les consolations banales, repoussent la curiosité, et n'éveillent pas la sympathie des âmes vulgaires.

Ce sont pourtant les vraies, les longues douleurs. Les autres deviennent vite des regrets à échéance fixe, qui se soldent le 1<sup>er</sup> novembre de chaque année par une couronne d'immortelles.

Les deux solitaires vivaient donc à peu près cloîtrées, tranquilles dans leur isolement, opposant à la mauvaise fortune cette force d'inertie morale qui est le courage des faibles, et luttant contre les difficultés matérielles de la vie par une ardeur opiniâtre au travail.

Il semble que ces obscures destinées devraient être à l'abri du malheur; mais nul n'échappe à la loi commune, et chacun doit en avoir sa part. Les lacs sont agités par le même souffle qui bouleverse les océans.

Le capitaine Thérien avait laissé en mourant quelques petites dettes qu'il fallut payer. Privées des modiques envois d'argent qu'elles recevaient chaque mois sur sa solde, leur situation était devenue difficile. Il s'écoula quelque temps avant que la pension ne fût liquidée. Les choses en étaient là quand un malheur inattendu vint encore les frapper. M<sup>me</sup> Thérien tomba malade. Pendant les deux mois qu'Antonine passa auprès du lit de sa mère, elle travailla peu, en raison des difficultés qu'elle éprouvait à aller chercher et à rapporter les ouvrages de couture dont on les chargeait. Les visites du médecin et les remèdes épuisèrent leurs ressources. Une de leurs rares connaissances leur indiqua une caisse de prêts sur titres qui, après bien des difficultés, leur avança un trimestre de la pension, c'est-à-dire 175 francs, moyennant un escompte de 15 francs pour trois mois. La convalescence fut longue. Il fallut recourir deux fois encore à l'intermédiaire onéreux du prêteur.

Depuis que l'argent n'est plus assimilé à une marchandise et qu'il est soumis à un taux légal, il est plus difficile d'en trouver et il coûte plus cher. L'usure, punie par la loi, se dissimule sous mille formes diverses et ingénieuses, et l'usurier fait payer, en sus du marché, les chances de danger que son industrie lui fait courir.

A la suite de ces petits événements, le 8 octobre arriva et le loyer ne put être payé. Or les pauvres femmes auraient-elles trouvé 100 francs? C'est une observation assez généralement constatée que ce sont les malheureux qui aident ceux qui souffrent; mais pour les pauvres gens, 100 francs représentent une grosse somme. Ceux qui voudraient la prêter ne l'ont presque jamais, et ceux qui le peuvent la refusent presque toujours. Le spectacle de la misère attriste et éloigne les heureux, dont il trouble la quiétude.

Le propriétaire de la maison en usait avec ses locataires comme les rois d'Orient. Il habitait la province et on ne l'avait jamais vu. Il ne fallait pas songer à s'adresser à lui. Le régisseur chargé de ses comptes et de ses affaires était une espèce de singe malfaisant. Ce personnage bizarre et ridicule haïssait profondément tout ce qui était jeune et beau, par ce sentiment haineux qui anime les nains contre les tambours majors. Il avait surtout les femmes en horreur, sans doute parce que ses blessures les plus profondes et ses souffrances d'amour-propre les plus amères venaient d'elles.

Le prêteur refusa formellement d'avancer un deuxième trimestre avant le remboursement du premier, basant sa fin de non-recevoir sur la santé encore un peu chancelante de la veuve, dont la

mort emportait la valeur du titre qui lui servait de garantie. M<sup>me</sup> Thérien ne put donc que répondre au régisseur qu'elle n'était pas en mesure, en le priant de lui accorder un peu de délai. A cette déclaration, le gnome jeta un regard sardonique à la mère et à la fille, poussa une sorte de petit ricardement sec qui lui était particulier, et sortit sans les saluer, en laissant la porte toute grande ouverte.

M<sup>me</sup> Thérien ne put s'empêcher de rougir.

M<sup>me</sup> Antonine était certainement une jeune fille intelligente, douce et réservée; mais, comme on dit vulgairement, elle avait du sang noble dans les veines. Elle s'avança tranquillement sur le palier, et dit au régisseur qui descendait l'escalier en rebondissant :

— Vous êtes un laid et grossier personnage.

A ces mots, il releva brusquement la tête; mais il lut dans le clair regard de la jeune fille une expression si singulière de mépris, que son hideux sourire se changea presque en frayer. Évidemment, il était lâche, même devant un enfant. Il avait le sentiment de sa bassesse, et il sentait qu'une fois payé, il perdait son droit d'insolence.

II

Le lendemain, vers neuf heures du matin, elles entendirent sonner discrètement à la porte, et un jeune homme, d'apparence timide, s'annonça comme clerc de M<sup>e</sup> Patard, huissier près le tribunal de la Seine, et porteur d'un commandement à la requête du propriétaire de la maison qu'elles habitaient. Après avoir annoncé ses titres et qualités, ainsi que l'objet de sa visite, le clerc demanda une plume pour remplir son acte tout préparé d'avance. Cette formalité accomplie, il se disposait à s'en aller après avoir salué la mère et la fille, quand M<sup>me</sup> Thérien, prenant le papier qu'il avait laissé sur la table, lui dit avec un air visible d'embarras, et encouragée par les allures polies du jeune homme :

— Serait-ce abuser de votre obligeance, monsieur, que de vous demander ce que veut dire cette feuille de papier timbré? Je ne suis pas initiée aux affaires, et je voudrais bien savoir ce qui va nous arriver.

Etienne, — ainsi se nommait le clerc de M<sup>e</sup> Patard, — était un jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans. Sa petite taille, sa figure imberbe, son front blanc et poli comme celui d'une jeune fille, ses yeux d'une douceur remarquable et une certaine expression malade donnaient à l'ensemble de sa physionomie quelque chose d'enfantin. Ses vêtements ne s'étaient rapés, mais très-propres. On pouvait deviner un petit pied sous ses chaussures croûtées et déformées par des courses sans nombre. Son chapeau témoignait que le malheureux n'avait pas de parapluie. On lisait dans sa voix timide, dans son air contrainct, qu'il n'était pas né avec la vocation du métier qu'il exerçait. On devinait qu'il aurait voulu s'excuser d'être un messenger de mauvaise nouvelle et qu'il cherchait une occasion, si mince qu'elle fût, d'effacer l'impression désagréable que les missions dont il était journellement chargé pouvaient causer aux victimes de la loi. M<sup>e</sup> Patard l'aurait sans doute renvoyé pour sa mine, si ce clerc ne lui eût été doublement précieux par son exactitude et son intelligence. Et puis, pour quoi ne pas le dire? Peut-être M<sup>me</sup> Antonine n'était-elle pas tout à fait étrangère à l'empressement qu'il mit à répondre à la question de sa mère :

— Cet acte, madame, dit-il, est un commandement de payer le terme échu de votre loyer dans les vingt-quatre heures, c'est-à-dire demain avant midi.

— Et si nous ne payons pas, monsieur ?

— On saisira vos meubles, madame.

— Oui, monsieur, dit M<sup>me</sup> Thérien absorbée. Est-ce qu'on les vendra tout de suite... demain ?

— Oh! non, madame, il y a des formalités à remplir. La saisie faite, vous pourriez gagner du temps en formant une opposition.

— Cela coûtera de l'argent.

— Oui... assez... pas beaucoup cependant.

— C'est que nous n'en avons pas. Et si nous ne faisons pas opposition ?

— On prendra un jugement qui déclarera la sai-

sie bonne et valable. Ensuite on apposera les affiches de la vente chez vous; à Paris, on ne les met pas à la porte cochère, et avant la vente, le président du tribunal vous accordera un délai.

— Cela fera beaucoup de frais qu'il faudra payer avec le loyer.

— Oh! oui, madame; après les affiches, il y aura plus de frais que le prix du loyer.

— Mon Dieu! mon Dieu! comment faire ?

— Madame, continua le clerc essayant de détourner le cours de ses idées, vous avez encore du temps devant vous... La loi ordonne de déposer les actes en mains propres; mais on a l'habitude, à Paris, en raison du nombre des affaires, de les laisser chez les concierges, et la plupart des huissiers ne prennent même pas la peine de les faire mettre sous enveloppe, bien qu'on ait le droit de l'exiger. Aussi, tous les actes qui pourront vous être signifiés seront remis à vous-même.

— Je ne sais vraiment comment vous remercier de votre attention, monsieur.

CHARLES JOLIET.

(La suite au prochain numéro.)

#### PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> B. de M. à G. — La provenance des fourragères est indiquée dans l'explication qui les accompagne. Demandez directement au magasin les renseignements que vous désirez.

M<sup>me</sup> L. D. — Mettez, à la place du bouquet de fleurs des champs, une croix latine ombrée jaune au milieu de la chaise dont nous vous envoyons aujourd'hui le modèle colorié. L'entourage convient parfaitement à un prie-Dieu.

M<sup>me</sup> B. — Les patrons demandés ont été donnés; pour les avoir personnellement, envoyez 1 fr. 50 cent. pour chacun d'eux.

Une abonnée des premiers jours sera satisfaite; d'ici à peu elle recevra une gravure avec dix-huit modèles différents de costumes de jeunes filles et d'enfants.

Une quelconque abonnée sera écoutée religieusement.

M<sup>me</sup> L. F. — Demandes inscrites.

M<sup>me</sup> Nicette R. — Même réponse.

M<sup>me</sup> Marie F. C. — Je crois l'oubli réparé; cependant je répète que pour l'alphabet désiré il faut s'adresser à la maison L'Évêque, 80, passage Choiseul, qui renseignera en même temps sur les prix. Oui, pour les initiales.

M<sup>me</sup> M. F. — La demande que vous adressez en date de ce jour a été satisfaite dans la Petite Correspondance du n<sup>o</sup> 56; seulement, au lieu de sujet, lisez surjet et vous comprendrez ce qu'est un surjet double, un surjet simple. Oui, pour la pantoufle.

M<sup>me</sup> B. à G. — Regardez nos grandes planches jaunes; elles contiennent presque toutes des dessins de soutache, petits et grands.

Une Constantinoise. — Oui, le premier trimestre existe encore; 3 fr. 50 sans les gravures coloriées, ou 7 fr. avec les gravures coloriées. Oui, pour les timbres. Nous préférons un mandat postal.

M<sup>me</sup> G., Indre, a dû recevoir directement les renseignements désirés.

M<sup>me</sup> L. C. — Notre numéro d'aujourd'hui contient la réponse à votre lettre, puisqu'il vous apporte la planche de tapisserie en couleur.

M<sup>me</sup> E. P., à Metz. — Impossible, malgré notre bonne volonté, de changer notre mode d'envoi; cela désorganiserait le service. Nous ne ferons pas paraître cette année d'autres travestis seuls que ceux du n<sup>o</sup> 55.

Une nouvelle abonnée. — Le foulerton la Junon a commencé dans le n<sup>o</sup> 52. Le prix de ce numéro sans annexe est de 25 centimes. Le prix de l'année 1872 sans annexe est de 14 fr. par la poste.

#### RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Pardonnez-moi, plutôt qu'à moi.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE J. POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE